

Chronique du 4 Juin 2005

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

Quatrième partie :

Sauf indication contraire, les citations de cette rubrique seront extraites d'un travail collectif sous la direction de Daniel Picot, directeur du Centre de Recherche et de Documentation de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Je préciserai seulement l'auteur et la page d'où est extraite la citation.

Cet ouvrage, qu'il convient de lire intégralement pour mieux cerner le frère André, s'intitule : « Le frère André, tendresse de Dieu, faiblesse humaine, un cœur ouvert à toute détresse », et il constitue le N°13 des *Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph, Recherche et Spiritualité*, Montréal, 2002.

Toutes les mises en gras sont de mon fait.

J'ai conclu la chronique précédente par une phrase de Daniel Picot (p.7) : « ***Le frère André n'était pas une machine à faire des miracles, c'était un grand spirituel et un authentique mystique*** ».

Il n'y a rien de plus vrai.

Certes, à découvrir le frère André recevoir entre 50 et 100 personnes par jour, quand il était installé dans son bureau du kiosque, à partir de 1909, et guérir miraculeusement 435 personnes en 1916, en frictionnant, ou faisant se frictionner les malades avec de l'huile dite « de Saint-Joseph », on pourrait penser le contraire, surtout si l'on se rappelle qu'il n'avait pas fait d'études et qu'il écrivait très peu. Comment oser parler de sa « spiritualité »? Comment oser dire qu'il fut un grand mystique ?

Comme l'écrit Tom Faulkner (p.134) : « ...*sa pratique et sa recommandation du recours à St Joseph était le moyen par lequel il a tenté de **donner un sens au fait de la souffrance humaine** telle qu'elle s'était manifestée dans sa propre expérience (il souffrait de maux chroniques d'estomac, ndlr), dans celle des pèlerins qui cherchaient son aide, et dans les tribulations du monde de l'époque, dont les nouvelles parvenaient jusqu'à l'Oratoire* »... « *Sa pratique et son encouragement au recours à St Joseph ont constitué sa **spiritualité sacramentelle de la souffrance*** ».

Cette dernière expression de Faulkner est capitale, et comme il le précise, il faut comprendre le terme de spiritualité au sens donné par Walter H. Principe dans son article publié dans *Sciences Religieuses*, (12, 2, 1983, p.127-141), qui fait distinguer la spiritualité de la simple piété plus ou moins raffinée que l'on attendrait du frère André.

Simple piété qu'attendait son maître des novices, quand Alfred Bessette entra dans la congrégation de Sainte-Croix. : « *S'il n'est pas capable de travailler beaucoup, il sera en mesure de bien prier* » (voir la chronique du 21 mai).

Au sens de Principe et de Faulkner, la spiritualité c'est (p .135) : « ***l'effort délibéré et continu de vivre sa vie en accord avec ce qui est compris comme le meilleur de sa tradition*** ».

Et sous cet angle, un savant théologien peut ne pas pouvoir surpasser la spiritualité d'un simple frère. C'est une question d'effort et de vie en accord avec sa tradition.

La spiritualité du frère André ne se jauge pas à ses écrits, puisqu'il écrivait peu, mais à ses actes : son exemple, ses conseils spirituels.

En cela il est déjà à l'imitation de St Joseph.

Et ses actes, résultant de cet « effort délibéré », étaient en « accord » avec « sa tradition » de rencontre de la souffrance, en lui, dans le peuple québécois et dans le monde si troublé de l'époque.

Cette rencontre de la souffrance, il la vivait à « l'imitation de Jésus Christ » dans Sa Passion, d'où sa pratique du Chemin de Croix, de la dévotion à la Sainte Face, son amour du Sacrifice Eucharistique qui actualise la Passion, du Rosaire centré par les méditations des mystères douloureux.

Selon le Père Cousineau (cité par Faulkner p.141), le frère André avait une grande dévotion pour Notre- Dame des Sept-Douleurs.

Rien ne dit comment il méditait la mort de St Joseph. Certains (nous le verrons plus précisément dans une autre chronique) pensent qu'il est mort de douleur quand son Jésus lui a annoncé qu'il quittait la maison familiale pour aller prêcher et mourir sur la Croix. Cette pensée l'aurait-elle effleurée ?

Certains pèlerins de l'Oratoire montent à genoux les 104 marches de l'escalier qui mènent au sanctuaire en s'arrêtant sur chaque marche pour prier avec un Ave ou autres invocations de leur choix. Est-ce pour souffrir un peu en union avec la Passion du Christ ?

D'où l'expression de Faulkner : « spiritualité sacramentale de la souffrance ».

Et l'on sait que le frère André priait dans sa chambre devant une statue du Christ flagellé.

Il avait une autre statue semblable dans le tiroir de son bureau qu'il sortait pour faire réfléchir un pécheur endurci.

Cette spiritualité sacramentale de la souffrance n'est finalement que très traditionnelle et au cœur de la foi chrétienne : sans la souffrance, point de Rédemption.

Ce qui surprend, c'est qu'elle est à peu près oubliée de nos jours. Elle est connue parfois, à l'occasion d'un rapide chemin de croix le Vendredi Saint, mais elle n'est plus qu'exceptionnellement enseignée et donc encore moins souvent vécue, du fond du cœur.

Le frère André, lui, en vivait.

Le frère André était en « accord » avec le « meilleur de sa tradition », de LA tradition.

Quel rapport avec St Joseph, me direz vous ?

Dans la crypte, ouverte à partir de 1910, le frère André méditait publiquement le chemin de Croix...mais l'autel de la crypte était surmonté (et l'est toujours) par une statue de St Joseph tenant affectueusement l'enfant Jésus.

On a surpris le frère André, dans la crypte, seul, sans lumière, au pied de cet autel, les mains tendues vers la statue de St Joseph.

Le même genre de statue se retrouve au fronton de la chapelle agrandie en 1910 et au dessus de la chapelle, donc de la chambrette du frère André. Et il ne faut pas oublier la statue de St Joseph, par laquelle tout débuta, que le frère André installa dans le tout nouveau « Parc St Joseph », en 1896 (voir la chronique du 21 mai).

« A Jésus par Marie ». A Jésus par Marie ET Joseph, les deux parents du Verbe incarné.

C'est une explication possible de la spiritualité joséphaine du frère André. Elle est même probable, étant donné sa spiritualité également trinitaire, que l'on peut mettre en rapport avec « l'air du temps » puisque nous avons vu (chronique du 26 mars) à propos du tableau de Kalisz, le renouveau, depuis la théologie polonaise du 17^e siècle, de la pensée de St Augustin concernant les trinités céleste et terrestre : la « triade terrestre » comme première unité de l'Eglise en gestation.

Le Père Mario Lachapelle, c.s.c, montre bien (p.123 ss), que, pour le frère André, la dévotion à la Sainte Famille doit conduire à la dévotion à la Sainte Trinité.

Encore une fois, l'humble frère arrive, sans le savoir, à une vérité théologique par une réalité terrestre car toute famille peut profiter de l'exemple de la Sainte Famille, se mettre à son imitation et trouver Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, le « Bon Dieu », miséricordieux.

Le frère André l'a vécu quand il devint orphelin de sa mère à douze ans et qu'il prit Marie pour mère (et probablement Joseph pour père comme nous le verrons plus loin).

A Jésus par Marie ET Joseph donc, et par cette « trinité terrestre », ou « créée », la « Trinité » céleste.

Mais Faulkner propose une autre interprétation de la spiritualité joséphaine du frère André : « A Joseph par Jésus...souffrant ».

Les deux interprétations me semblent vraies simultanément, car la remarque de Faulkner, que je résume, me semble judicieuse : comment concilier la dualité des représentations favorites du frère André : la souffrance de la Passion du Christ et St Joseph consolant, sinon par le fait qu'il nous faut aller à Joseph pour être consolé, protégé, comme Jésus, notre « grand frère en humanité », a été consolé, protégé par Joseph, avant de mourir pour nous et ressusciter.

Le frère André n'a sans doute jamais lu Ste Thérèse d'Avila (1515-1582) qui attribuait sa guérison inespérée à St Joseph et qui en faisait son « maître à prier » dans l'apprentissage d'une prière joyeuse, d'une prière d'intimité avec Jésus et Marie.

Le frère André n'a sans doute jamais lu St François de Sales (1567-1622), un autre fils de St Joseph, mais, en fonction de son comportement, il devait dire comme lui : « *Je ne trouve rien de plus doux à mon imagination que de voir ce céleste petit Jésus, dans les bras de ce grand saint, l'appelant mille et mille fois Papa, dans un langage enfantin et d'un cœur tout filialement heureux* » (St François de Sales, *Sermons*, Annecy, T.VI p.369-370).

La prière du frère André à St Joseph, Faulkner a raison, devait très probablement être une prière d'un fils à son père : ce devait être une recherche de paternité, pour mieux être à l'imitation de Jésus, en Union avec Sa Croix...c'est-à-dire en acceptant la souffrance, comme rédemptrice, avec celle de Jésus qui s'abandonne entre les mains du Père quand tout est consommé. Comme preuve de cette attitude d'abandon filial, une expression du frère André est restée célèbre au point de devenir le refrain d'un cantique : « Quand vous dites tout bas *Notre Père qui êtes aux cieux*, l'oreille de Dieu est collée à votre bouche ».

Le chanoine Doze (André Doze, *Joseph, l'Ombre du Père*, Editions du lion de Juda, 1991, p.47) résume en trois points le fond du problème compris par François de Sales (et sans doute par le frère André, au vu de sa pratique) :

- Jésus a été engendré à « l'ombre du saint mariage »
- Puisque l'ombre de St Joseph est la condition de l'engendrement de Jésus, elle est la condition de notre engendrement spirituel. Vivre dans la Sainte Famille, comme les carmélites entre leurs deux portes (de Marie et de Joseph) et Jésus au milieu, c'est retrouver les exigences concrètes qui correspondent à cette parenté.
- **Pour obtenir la paix du cœur**, il faut donc, comme Jésus et Marie, **obéir à Joseph**, qui décida par exemple de leurs différents voyages.

Obéir à Joseph. Aller à Joseph. Pour être consolé, avoir la paix du cœur.

Le frère André ne demandait pas sa guérison : « *Cela fait du bien de souffrir. Cela fait réfléchir. On se sent mieux après avoir souffert* » (témoignages du Père Deguire et de A. Claude rapportés dans Catta, *Le frère André*, p. 865).

Ou encore, page 589, du même Catta : « *les gens qui se pensent les plus malheureux sont les plus heureux. Ceux qui souffrent ont quelque chose à offrir au Bon Dieu...Et quand ils réussissent à s'endurer, c'est un miracle de chaque jour* ».

Cela fait penser à ce que l'on peut appeler les « souffrances perdues » aujourd'hui, en hôpitaux par exemple, où l'on oublie de visiter les malades pour leur rappeler qu'ils peuvent « offrir quelque chose au Bon Dieu ». On ne pense plus qu'à les euthanasier pour abrégé leurs souffrances, comme un animal, au lieu de la leur faire offrir, en Union à la Croix.

Offrir sa souffrance : « un miracle de chaque jour ».

Et pourtant le frère André guérissait, ou plutôt obtenait la guérison par St Joseph.

Mais, et cela fut remarqué (Catta, *Le frère André*, p.602) : « *Ceux qui sont guéris vite sont ceux qui n'ont pas la foi, ou qui ont peu de foi, afin qu'ils aient la foi ; tandis que ceux qui ont déjà la foi solide*

ne sont pas guéris vite, parce que le bon Dieu préfère les éprouver »... « pour les sanctifier davantage ».

Le frère André offrait à ses malades une médaille (de la Ste Famille avec le St Esprit sur une face et St Joseph avec l'enfant Jésus sur l'autre) et il leur demandait de se frictionner avec de l'huile, prélevée dans une lampe qui brûlait devant la statue de St Joseph et appelée pour cela : « huile de St Joseph ».

Cette huile n'avait pas de vertus particulières.

Le frère André demandait de s'en frictionner en signe de foi en St Joseph, ce qui implique la prière et la conversion du cœur.

Et à défaut de guérison physique, on avait mieux : la guérison spirituelle, la paix du cœur.

Faire cela était (et est toujours) un acte d'humilité qui fait écho à celui de Bernadette Soubirous (1844-1879), à Lourdes, acceptant, en esprit de pénitence, d'aller, à la demande de Notre Dame, gratter la terre de la grotte et « boire à la source » boueuse qui en naissait.

L'huile de St Joseph, toujours diffusée à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, n'est donc pas un médicament, mais un moyen de méditer l'acceptation de la souffrance en union avec la Croix du Christ, à charge pour St Joseph de ne pas laisser aller cette souffrance au-delà de ce qui est supportable par chacun.

Ce qui ressort de la vie du frère André, « ce petit homme qui transforma la montagne », c'est une « petitesse » toute thérésienne...qui « transforma la montagne », ce que nous voyons de façon presque ostentatoire...mais aussi et d'abord, qui transforma tant de cœurs, tant d'âmes...et, occasionnellement, quelques corps.

J'ai conscience de n'avoir pas pu écrire tout ce qu'il faudrait, à partir de ce que j'ai lu, mais on peut retrouver les ouvrages de mes citations auxquelles il faut ajouter :

- l'ouvrage, qui vient de paraître, de Françoise Deroy-Pineau, historienne et spécialiste des mystiques de la Nouvelle France : *L'étrange destin d'Alfred Bessette, dit frère André*, Ed. Fides, 2005.
- la revue : *l'Oratoire*
- les *Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph*, publiés par le Centre de Recherche et de Documentation de l'Oratoire Saint-Joseph. Ce centre a suscité et organisé huit symposiums internationaux de josphologie.

Daniel Picot, Directeur de ce centre, a accepté d'en donner un bref historique.
Qu'il en soit remercié.

Le Centre de recherche et de documentation (CRD) sur saint Joseph à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

EN 1949, APRÈS UN DEMI-SIÈCLE DE DÉVOTION INTENSE ENVERS SAINT JOSEPH ALIMENTÉE PAR LA FOI EXCEPTIONNELLE DU FRÈRE ANDRÉ, SE FAISAIT JOUR À L'ORATOIRE LE BESOIN DE COMPLÉTER LE LIEU DE CULTES PAR UN LIEU DE RÉFLEXION THÉOLOGIQUE ET DE DOCUMENTATION HISTORIQUE DESTINÉ À FAIRE MIEUX CONNAÎTRE, POUR MIEUX L'AIMER, LE SAINT PATRON DU LIEU.

LE P. ROLAND GAUTHIER, C.S.C., QUI VENAIT DE SOUTENIR À ROME UNE THÈSE DE DOCTORAT SUR LA PATERNITÉ DE SAINT JOSEPH, FUT LA PERSONNE PROVIDENTIELLE POUR LA RÉALISATION DU PROJET DONT IL ALLAIT ÊTRE, PENDANT PLUS DE QUARANTE ANS, LE DIRECTEUR ET PRINCIPAL ARTISAN.

En 1951, le *Centre de documentation* ouvrait ses portes. De la documentation il passait rapidement à la recherche et, en 1952, l'Oratoire recevait l'approbation de l'Archevêché de Montréal pour fonder un *Centre de*

recherche sur saint Joseph. En 1953 le nouveau *Centre de recherche et de documentation* lançait une revue de recherche scientifique sur saint Joseph, sous le titre de *Cahiers de Joséphologie*.

En 1955, pour le 50^e anniversaire de l'Oratoire, le *Centre* organisait un congrès sur saint Joseph comme protecteur: *Le patronage de saint Joseph*. Ce qui se voulait au départ simplement national devint vite international, des théologiens et historiens de divers pays ayant souhaité y participer. Les *Actes* furent publiés en volume.

En 1970, à l'occasion du centenaire de la proclamation de s. Joseph comme patron de l'Église universelle, conjointement avec les centres d'autres pays le p. Gauthier se faisait l'initiateur d'un congrès international à Rome sur l'histoire du culte de saint Joseph : *Saint Joseph durant les quinze premiers siècles*. Ce fut le début d'une succession de huit symposiums internationaux qui se sont poursuivis en passant en revue l'évolution de cette étonnante dévotion de siècle en siècle : à la Renaissance, au XVII^e siècle, XVIII^e, XIX^e, XX^e siècles, publiant les centaines de pages des conférences présentées dans toutes les langues.

En plus de cinquante ans, le Centre a recueilli de la documentation sur saint Joseph (théologie et culte) et les domaines connexes (la Sainte Famille, le frère André, l'Oratoire) sous forme de livres, brochures, imprimés, microfilms, reproductions diverses, images, timbres. De 725 imprimés en 1953 sa bibliothèque est passée à plus de 12000 documents rédigés en une quarantaine de langues (dont l'arabe, le bengali, le catalan, le coréen, le maltais, le tamoul...). Le Centre reçoit des dizaines de périodiques consacrés à saint Joseph et à son culte dont certains sont des revues pastorales plus populaires et d'autres des outils de travail plus spécialisés en doctrine, théologie, spiritualité, liturgie (messes, offices, prières), sans compter les textes sur s. Joseph émanant du magistère.

Le Centre de recherche a été l'initiateur de plusieurs événements importants de la deuxième moitié du 20^e siècle. En 1960-61, par exemple, alors que des comités préparaient le second concile du Vatican, c'est le Centre de l'Oratoire qui a pris l'initiative de rédiger un mémoire « *Pour l'insertion du nom de S. Joseph aux prières de la messe* », afin de la présenter au Souverain Pontife, traduit en anglais, espagnol, portugais et italien. Le résultat fut l'introduction du nom de saint Joseph au canon de la messe pendant le Concile, le 13 novembre 1962, par le pape Jean XXIII.

Depuis 1996 les 87 volumes des *Cahiers de Joséphologie (CJ)* ont été poursuivis par une publication au mandat quelque peu élargi à divers aspects de la spiritualité actuelle : les *Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph (COSJ)*.

Le Centre a nourri nombre de travaux universitaires (mémoires de maîtrise et thèses de doctorat) sur s. Joseph, ainsi que de nombreuses publications de chercheurs de tous horizons, articles, reportages, émissions de radio et de télévision, à travers le monde. Du Japon à l'Australie, de l'Angleterre à l'Espagne et l'Italie, de l'Allemagne aux États-unis, de la Lituanie à l'Amérique latine, etc., les demandes concernant saint Joseph arrivent au Centre qui lui est consacré de tous les coins de la planète. Saint Joseph est bien le Patron de l'Église universelle et l'intérêt qu'il suscite à travers le monde ne semble pas prêt de s'éteindre. Avec raison. Comme l'écrivait le p. Roland Gauthier au début de cette entreprise qui a donné tant de fruits : « *Si Dieu a voulu que saint Joseph fasse partie de la Sainte Famille, tout catholique se doit d'accepter le fait comme tel et en faire l'objet de ses recherches et de sa contemplation. [...] Une connaissance exacte du rôle de saint Joseph à l'égard de Notre-Seigneur ne doit normalement qu'intensifier notre amour envers les autres membres de la Sainte Famille et nous rapprocher de Marie et de Jésus.* » Il ne s'agit de rien de moins que du plan de l'Incarnation et de la Rédemption.

(D. P.)

.....

La prochaine chronique paraîtra le samedi 3 septembre 2005, pour tenir compte des vacances d'été et de l'obligation que j'ai de terminer mon mémoire de DEA (nouveau Master 2) fin Juin.

Je suis en effet, comme l'écrit ci-dessus Daniel Picot, un de ceux qui s'est « nourri » de la documentation du Centre pour faire, l'an dernier, une maîtrise en Université d'Etat, sur St Joseph. Mon travail universitaire, cette année, fut d'établir une base de données pour pouvoir consulter plus facilement cette immense documentation, non exhaustive, ce qui signifie qu'il faudra rechercher, dans le monde entier, et sur deux mille ans d'histoire, tout ce qui a trait à Saint Joseph, en théologie, iconographie, musicologie, dévotion, bâti, titulatures etc. dans les différentes Eglises chrétiennes, mais aussi chez les juifs et les musulmans.

Déjà, certains d'entre vous m'envoient de la documentation, au hasard (providentiel) de leurs voyages, de leurs visites, de leurs lectures. Elle peut faire « doublon » avec ce que j'ai déjà à entrer dans la base, ce n'est pas grave. Continuez à m'envoyer ce que vous trouvez. Puisse votre documentation être la

plus complète possible, mais, même incomplète, votre information peut déclencher une piste de recherche et permettre de mieux comprendre et aimer la Sainte Famille, pour mieux servir le Christ.

Pour conclure cette première série de « Chroniques josphaines », je vous dis donc à la veille des « grandes migrations d'été » : « **Ayez le réflexe josphologique** » : **soyez à l'affût de ce qui a trait à St Joseph.**

